

Coup de chapeau Productions présente



Je n'avais jamais vu la mer

avec Pierre-Philippe Devaux



PITCH

"Papa quand je serai grand je vais faire la guerre contre qui?"
 "J'espère que tu ne feras jamais la guerre mon petit, c'est une vraie saleté"

J'avais 6 ans et je croyais qu'un garçon, quand il était grand, devait faire la guerre pour être un homme. Je ne comprenais pas pourquoi mon père ne voulait pas que je sois un homme.

Plus tard j'ai appris que certains appelés de la guerre d'Algérie, au contraire, ne se voyaient plus comme des êtres humains.

Parce qu'on ne sait toujours pas ce qui construit un homme mais parce qu'on sait ce qui le détruit j'ai voulu rendre hommage à mon père en interprétant ce spectacle qui relate sa vie pendant 27 mois en Algérie pendant "Les événements".

EXTRAITS

"Loulou: Qu'est-ce que c'est que ça?"

Rodolphe: C'est les embruns, c'est l'air marin!

Loulou: C'est dégueulasse!

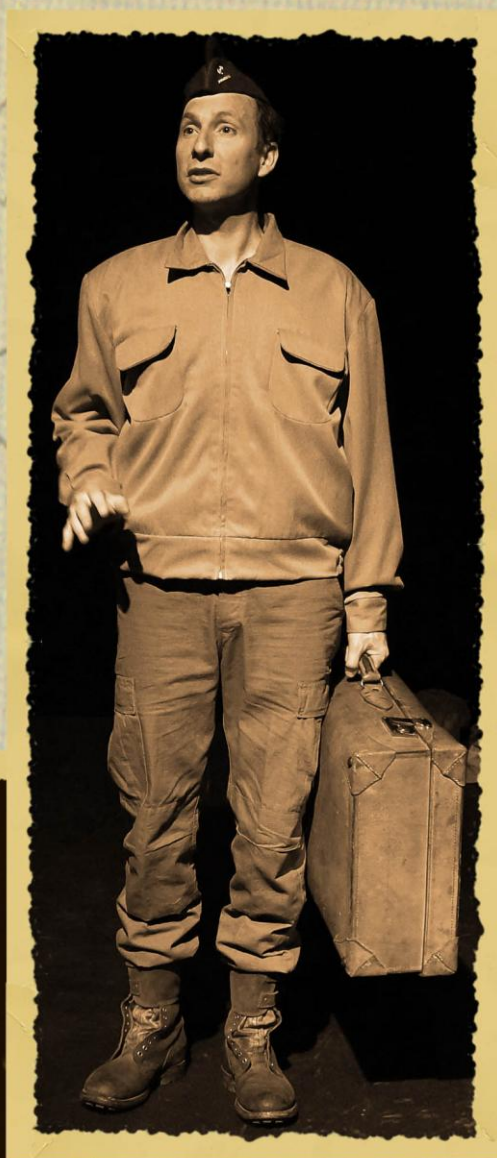
Mes premiers contacts avec la Méditerranée n'auguraient pas les meilleurs sentiments....

Le rivage se rapprochait dangereusement j'avais l'impression que le bateau allait nous cracher sur cette terre. On voyait les avions tournoyer au-dessus des montagnes. Dessous des nôtres et des leurs se tiraient dessus en toute légitime connerie..."

"...Je lui ai foutu une mandale un peu comme quand on se mettait sur la gueule dans les cours de récréation. Mais ça m'a paru plus violent. Déjà j'étais plus musclé et puis avec la tenue de soldat, ce coup de poing prenait une autre dimension..."



France



LA PRESSE

Pierre-Philippe Devaux s'est intéressé à la guerre d'Algérie en racontant l'histoire de son père. On fait sa rencontre dans le train, alors qu'il découvre la mer et ses futurs copains qui deviendront ses alliés. Le sergent, le copain Titou, les Algériens et même un caméléon nommé Léon seront tous interprétés par Pierre-Philippe Devaux avec un remarquable talent. C'est avec humour et justesse que l'on verra le soldat Louis Devaux se transformer en homme. Histoire qu'on parle un peu de ces événements qui sont encore tabous et qui ont dérobé de si nombreuses jeunesses.

L'est-républicain 15/03/2015.



Il faut saluer le jeu de Pierre-Philippe Devaux qui incarne avec une sorte de candeur et une belle façon les tribulations de ce père, engagé dans ce conflit où la France n'en finissait pas d'en finir avec les contradictoires enjeux d'un passé colonial compliqué, mais le spectacle évite les pièges idéologiques et les rancœurs ressassées des protagonistes de cet épisode douloureux de notre histoire.

Radio Albatros, Yoland Simon.

PAR AVION

Formée à l'école Lecoq, puis à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso, Anne-Cécile Richard s'illustre dans "l'inattendu" de Fabrice Melquiot et "La maladie de la mort" de Marguerite Duras.

Sa sagacité lui permet d'embrasser le rôle de metteur en scène, notamment pour "A fleur de Poe" et elle s'est ainsi pleinement investie dans "Je n'avais jamais vu la mer".



Nathanaël Bergèse est compositeur et interprète de musique de film. Il a réalisé brillamment la musique de "En sortant de l'école" une collection de 13 courts métrages et produit par France 2.

Une collaboration de plus de 20 ans permet une grande connivence entre l'auteur et le compositeur, réalisant ainsi des spectacles tout à fait singuliers.

Pierre-Philippe Devaux est comédien, écrivain et metteur en scène. Né à Lyon en 1972, c'est à Marseille qu'il apprend son métier avec la compagnie Sketch-up pendant six ans. Mais son désir d'émancipation prend le pas et l'emmène en Normandie où il crée son premier monologue "Yosef fort rêveur" en 1998, puis "Moïse le retour" et "A fleur de Poe". D'autres pièces courtes ou longues pour le théâtre et l'audiovisuel suivront. Cinq de ses pièces auront été jouées au festival d'Avignon entre 2007 et 2014, dont "Je n'avais jamais vu la mer" qui s'y présentera de nouveau en 2015.



Contact:

Coup de Chapeau Productions
Maison des associations BL 6
11 Avenue Pasteur
76000 Rouen

Tel: 02 35 80 46 17

Port: 06 65 01 09 36

Courriel: administration@coupdechapeau.fr

Site: www.coupdechapeau.fr

Note d'intention:

Le 27 janvier 2000 j'entrepris d'interviewer mon père, en enregistrant nos conversations. Depuis mon plus jeune âge je l'ai toujours entendu raconter ses histoires de la guerre d'Algérie où il fut appelé, comme deux millions d'autres, à faire son service militaire.

J'ignorais ce que je voulais en faire, mon premier but était de conserver une trace de son récit, car ils sont peu nombreux à en parler.

Je couchais sur papier nos conversations et n'y touchais plus jusqu' à ce mois de septembre 2013 où mon père fut opéré d'un anévrisme mettant en jeu sa vie.

Il l'avait déjà mise en jeu à 20 ans et c'est moi désormais qui la mettrai en jeu...sur scène.

Si l'idée de créer un spectacle à partir de son récit m'avait effleuré l'esprit, il m'était devenu urgent de le faire. En effet, et je m'en rendis compte bien plus tard en jouant cette pièce devant lui, que c'était une preuve de mon affection à son égard.

En me confrontant à cette période, que je connaissais mal, je voulais exprimer le point de vue de tous les protagonistes. Mais j'ai dû me rendre à l'évidence qu'en une heure et trente minutes, il me faudrait faire des choix. C'est pourquoi je me suis recentré sur l'histoire de mon père en imaginant le ressenti d'un appelé de 20 ans qui n'avait jamais quitté son département du Rhône.

J'ai raconté son histoire comme mon père me l'a racontée, avec son humour, ses expressions lyonnaises, comme pour rendre encore plus proche de nous cette guerre qui me semblait irréelle, allant même jusqu'à insérer le premier courrier qu'il écrivit à sa famille, arrivé en Algérie.

Si l'histoire se déroule durant cette guerre coloniale, elle n'en demeure pas moins universelle parce qu'il s'agit avant tout d'une histoire humaine avec ses questionnements, ses états d'âmes et sa complexité.

Pierre-Philippe Devaux.

Note du metteur en scène:

Invitée par Pierre-Philippe pour mettre en scène l'histoire d'un jeune appelé pendant la guerre d'Algérie, j'ai accepté tout de suite cette nouvelle collaboration, touchée par le sujet car je faisais moi-même des recherches sur l'Algérie pour la création d'un spectacle sur le thème des racines. J'étais impatiente et curieuse de découvrir son texte. En effet, comment convoquer toute la violence de cette guerre, la livrer avec finesse, humanité, émotion et même humour ?

Ce texte, il me le livrait avec beaucoup d'émotion. Il a donc fallu trouver le juste chemin pour pouvoir conter cette traversée de la guerre en extirpant ce trop plein d'émotion qui aurait pu nous faire sortir du récit. C'est dans les ressorts du jeu que nous avons pu nous détacher du "Je" en passant par l'art du conte, du théâtre d'objets, de l'interview, de la chorégraphie du geste militaire. Mais c'est en incarnant pleinement les personnages, gagnant en sobriété, que nous fûmes convaincus de l'expression juste redonnant sa force éloquente au texte.

Anne-Cécile Richard.

Extraits n°1:

"...C'est donc à l'infirmerie que j'ai eu ma première instruction militaire: le regroupement.

Le Lieutenant: A mon commandement en rang. Demi-tour droite! A mon commandement baissez vos pantalons! Présentez fesses!...Présentez fesses!

Par souci de crédibilité et pour ne pas faire tomber le spectacle dans la catégorie "interdit en dessous de dix-huit ans" je ne ferai pas apparaître mes fesses.

Donc nous étions tous alignés, non pas les uns derrière les autres! Mais côte à côte.

Le Lieutenant: Soldat infirmier! Présentez arme! (*Il sort une énorme seringue*) Plantez seringues! Soldat Pousseur! Injectez TABDT!

Loulou: Aïe ouille....

Il y avait le premier qui plantait toutes les seringues et le second qui passait pour faire l'injection. Il fallait du rendement. Deux millions d'appelés!

C'est beau l'ordre militaire... Bon c'est pas encore la bataille d'Austerlitz mais c'est un bon début...."

Extrait n°2:

"...J'ai compris avec cette perne ce qu'on m'enlevait, j'ai compris qu'on m'enlevait de ma jeunesse, j'ai compris qu'il ne fallait plus se poser de questions et attraper la quille comme une coupe du monde j'allais jouer la finale et la gagner avec tous mes copains.

Le rivage se rapprochait dangereusement j'avais l'impression que le bateau allait nous cracher sur cette terre. On voyait les avions tourner au dessus des montagnes. Dessous des nôtres et des leurs se tiraient dessus en toute légitime connerie.

En arrivant à Philippeville on s'est chauffé les feuilles, en prenant une bonne cuite, pour oublier. Oublier cette perne ou bien oublier ce qui nous attend. On a terminé la soirée au cinéma "Le Rialto": Rio Grande avec John Wayne. Je ne me souviens de pas grand chose... si ce n'est d'un homme avec un revolver derrière un rocher.

Rodolphe nous a fait un résumé: "C'est simple! Les Américains c'est les gentils et les Indiens c'est les méchants!"

Et puis nous avons repris notre train-train...."

Extrait n°3:

"...Je lui ai foutu une mandale un peu comme quand on se mettait sur la gueule dans les cours de récréation. Mais ça m'a paru plus violent. Déjà j'étais plus musclé et puis avec la tenue de soldat, ce coup de poing prenait une autre dimension.

Pourquoi j'avais fait ça? C'était idiot! J'avais eu peur l'autre jour! Quand il m'a dit "oui m'ssiou" tout est revenu d'un seul coup comme si mon corps se rechargeait de la même frayeur, de la même adrénaline... Finalement, je n'étais pas si bien armée que ça..."

Extraits 4:

Loulou: Qu'est-ce que c'est que ça?

Rodolphe: C'est les embruns! C'est l'air marin!

Loulou: C'est dégueulasse!

Mes premiers contacts avec la Méditerranée n'auguraient pas les meilleurs ressentis.

Théâtre « Je n'avais jamais vu la mer » vendredi, samedi et dimanche au Grenier Théâtre

La guerre d'Algérie d'un jeune appelé

Tout a commencé en tant qu'objecteur de conscience. Pierre-Philippe Devaux, originaire de Lyon, a refusé l'appel au service militaire. À la place, il a pu faire son service civil au sein d'une compagnie de théâtre marseillaise.

Et sa carrière a commencé de cette façon. Très vite passionné par cet univers, il a joué Molière, Shakespeare, puis est parti en Normandie en 1990, afin de développer ses propres projets dont des one-man-show. Dès 2000, Pierre-Philippe crée ses propres spectacles, et participe en tant que réalisateur à plusieurs projets comme des petites fictions ou une web-série.

Puis vient l'écriture du spectacle « Je n'avais jamais vu la mer », le plus personnel de toute sa carrière.

Ce spectacle, c'est l'histoire de son père. « Il m'a toujours parlé ouvertement de la guerre d'Algérie, avec des anecdotes drôles surtout. J'ai alors tout enregistré sur cassette, j'avais 50 pages de notes manuscrites mais je ne savais pas quoi en faire. Jusqu'au jour où, en 2013, il a dû subir une opération délicate



■ « Je n'avais jamais vu la mer », un hommage touchant et drôle au père de Pierre-Philippe Devaux.

où il aurait pu mourir. Si je n'en avais pas fait un spectacle, il ne l'aurait pas vu et cela a été le déclencheur » confie le comédien. Joué pour la première fois à Marseille, et au Festival d'Avi-

gnon 2014, le spectacle reçoit un bon retour, de son père comme des anciens combattants. « Les gens ont été touchés et j'en suis très fier. Au début, je voulais tout raconter mais 8 ans de guer-

re en 1 h 30, c'est impossible. »

C'était l'histoire de ce jeune appelé de 20 ans qui ne connaît rien de la guerre et se transforme en homme qu'il voulait raconter avant

tout. D'où l'humour. C'est sa vision de jeune bidasse qui n'était jamais sorti de son département et n'avait jamais vu la mer.

« Il faut en parler librement »

« Ce conflit a duré 8 ans et on en parle peu même si on a tous des oncles, des cousins, qui y ont participé. Écrasés sous le poids d'une histoire, la plaie est béante, non cicatrisée. Il faut en parler librement. Dire les choses. Avant la loi de 1999, on n'avait pas le droit de parler de « guerre d'Algérie » mais des « événements ».

Avant d'ajouter « C'est très symbolique de venir jouer ici 100 ans après la Grande Guerre. Mon arrière-grand-père a combattu en tant que cavalier durant la bataille de Verdun, mon grand-père durant la Seconde Guerre mondiale et mon père en Algérie » confie l'objecteur de conscience. La boucle est bouclée.

📅 « Je n'avais jamais vu la mer » vendredi 13 et samedi 14 mars à 20 h 30 et dimanche 15 mars à 15 h au Grenier Théâtre, rue du Fort-de-Vaux à Verdun, tél. 03.29.84.44.04.



**13/03/15 et
15/03/15**



■ Pierre-Philippe Devaux rend un hommage émouvant et drôle aux jeunes appelés d'Algérie.

Au Grenier Théâtre cet après-midi Pour ne pas oublier

C'est l'histoire d'un homme qui n'était jamais sorti de chez lui, n'avait jamais vu la mer et qui se retrouve embarqué dans cette guerre dont il ne comprend pas tout. Un conflit qui le transformera à jamais comme il l'a fait pour tous ces jeunes appelés.

Pour son nouveau spectacle, Pierre-Philippe Devaux s'est intéressé à la guerre d'Algérie en racontant l'histoire de son père.

On fait sa rencontre dans le train, alors qu'il découvre la mer et ses futurs copains qui deviendront ses alliés. Le sergent, le copain Titou, les Algériens et même un caméléon nommé Léon

seront tous interprétés par Pierre-Philippe Devaux avec un remarquable talent. C'est avec humour et justesse que l'on verra le soldat Louis Devaux se transformer en homme. Histoire qu'on parle un peu de ces événements qui sont encore tabous et qui ont dérobé de si nombreuses jeunesses.

Il reste une séance de « Je n'avais jamais vu la mer » **aujourd'hui dimanche à 15 h** au Grenier Théâtre.

📞 Réservations et renseignements :
Le Grenier Théâtre,
37 rue du Fort-de-Vaux
55100 Verdun ;
tél. 03.29.84.44.04 ou
contact@legreniertheatre.com ;
www.legreniertheatre.com

lundi 1er décembre 2014, par Jean-Marc Goglin pour Clionaute.

L'année 2014 est riche en commémorations. À sa manière, Pierre-Philippe Devaux, auteur et comédien, rend hommage à son père, appelé du contingent lors des « événements d'Algérie ». Le 1er novembre 1954, des attentats font 7 morts. Le 12 novembre 1954, François Mitterrand, ministre de l'intérieur, déclare : « L'Algérie, c'est la France ». L'État refuse de reconnaître le conflit comme une guerre d'indépendance et y voit une opération de maintien de l'ordre. François Mitterrand envoie des compagnies de CRS. Les politiques évoquent « les événements d'Algérie ». La guerre est « sans nom ». Il faut attendre la loi du 18 octobre 1999 pour que le conflit, à la fois une guerre d'indépendance et guerre de décolonisation, soit reconnu comme tel. » Dans la présentation rédigée de sa pièce, Pierre-Philippe Devaux expose ses interrogations qui l'ont conduit à son projet :

« Papa quand je serai grand je vais faire la guerre contre qui ?
 ▶ J'espère que tu ne feras jamais la guerre mon petit, c'est une vraie saleté ! »
 J'avais 6 ans et je croyais qu'un garçon, quand il était grand, devait faire la guerre pour être un homme. Je ne comprenais pas pourquoi mon père ne voulait pas que je sois un homme.

Plus tard, j'ai appris que certains appelés de la guerre d'Algérie, au contraire, ne se voyaient plus comme des êtres humains. Parce qu'on ne sait pas ce qui construit un homme mais parce qu'on sait ce qui le détruit, j'ai voulu rendre hommage à mon père dans ce spectacle qui relate ses 27 mois en Algérie pendant « les événements ».

Pierre-Philippe Devaux ne met pas en scène la guerre elle-même : « La guerre était suffisamment dure pour ne pas en rajouter. On a essayé d'aller dans la sobriété. Le thème est profond, très fort, il se suffit à lui-même. » Cependant, il n'oublie pas d'intégrer la trame événementielle dans son récit. En 1956, l'État envoie les appelés du contingent. 400 à 470 000 jeunes Français stationnent en permanence entre 1956 et 1962 dans le cadre d'un service militaire porté à vingt-sept mois. Le conflit se durcit : attentats, tortures, contrôle accru des populations... Pierre-Philippe Devaux centre son récit sur l'histoire de son père : « je la trouvais forte. Il l'a toujours racontée avec paradoxalement surtout les anecdotes drôles. Il y a quelques années, je l'avais interviewé pour garder en mémoire tout ça mais je ne savais pas alors ce que j'allais en faire. » Pour confronter cette histoire avec celle qui fut celle de milliers de familles déchirées, Pierre-Philippe Devaux a plongé dans les quelques deux cents lettres que son père a écrites et les centaines qu'il a reçues durant cette période : « C'est là que je me suis interrogé si je devais aller plus loin que cette histoire paternelle pour parler de ce que les soldats français ont ressenti et vécu. Deux millions d'appelés, ce n'est pas rien. » Seul en scène, durant 1h 20 min, dans un décor minimaliste qui permet de capter l'attention du public, Pierre-Philippe Devaux incarne successivement ses personnages sans jamais perdre ses spectateurs, pas seulement les pour divertir (son imitation du caméléon devenu mascotte du régiment est hilarante !) mais pour les interroger. Passant de l'humour à la gravité avec justesse, le comédien révèle l'inracontable : « Le plus dur pour un jeune soldat de l'époque est de parler de ce qui l'a touché au plus profond. J'essaie à travers ma sensibilité artistique de le retranscrire. » Il décrit, par un jeu tout en nuance, chacune des situations auquel l'appelé est confronté.

Celui-ci quitte son Lyon natal pour rejoindre d'abord Marseille puis une caserne algérienne. Il y fait l'apprentissage de la rigueur militaire et du métier des armes. Il est bientôt confronté au baptême du feu : il est pris pour cible, par erreur, par une sentinelle de sa caserne. La situation se révèle absurde : « ça serait vraiment trop con de mourir sous les balles d'un copain ». Le serait-ce moins de mourir sous les balles d'un indépendantiste ?

Pierre-Philippe Devaux propose une double réflexion. La première réflexion porte sur la découverte de l'autre : l'autre avec lequel l'appelé partage l'ennui, les doutes mais aussi les peurs, l'autre sur lequel il tire et qui pourtant lui ressemble tant. L'appelé ne comprend pas ce qui lui prend de se transformer en homme haineux vis-à-vis de cet autre qui ne cherche qu'à retrouver son indépendance. La deuxième réflexion porte sur la transformation de soi à l'épreuve du feu et des horreurs de la guerre. La peur et la confrontation à la violence transforme progressivement l'appelé qui ne comprend pas toujours ses réactions violentes. Il n'est pas tant honteux et coupable de ses propres actes que de ceux de l'institution militaire à laquelle il appartient. Rentré chez ses parents à l'occasion d'une permission, l'appelé est confronté au silence de ses proches. Le malaise s'installe en réponse à une question trop précise. Qu'est-ce qui pousse l'appelé à ne pas répondre ? Une volonté de taire des événements cruels, difficilement traduisibles et compréhensibles ? La sensation que ses proches craignent d'entendre ses réponses ? Le silence vient-il d'un défaut de parole ? ou d'écoute ? L'appelé s'en sort par l'humour. Une manière de parler sans raconter : « Les soldats ont généralement tu la dureté et la honte d'une guerre injuste, soit lors de leur permission en France, soit plus tard lors de leur libération : « J'ai voulu montrer ce côté décalé. En France, la guerre ce n'est que les "événements". Que pouvaient-ils dire, ces jeunes soldats ? Je replace dans la bouche de mon père cette phrase : "On ne pouvait pas se comprendre, on ne pouvait pas leur dire tout le drame de cette guerre et sa meurtrissure". Il rentrait comme s'il revenait d'un service militaire ordinaire et il passait à autre chose, simplement. » Pourtant, l'appelé ne n'oublie rien. La honte, la culpabilité, le dégoût ne le quittent pas. Pourtant, il ne se révolte pas. Au contraire d'un de ses camarades, lucide, qui parle de torture pratiquée par l'institution militaire sur les appelés eux-mêmes. Pourquoi certains se sont-ils opposés ? Pourquoi d'autres se sont-ils résignés ? Sur ce point, Pierre-Philippe Devaux n'apporte pas de réponse. En 1958, Charles de Gaulle est rappelé au pouvoir comme président du conseil et obtient les pleins pouvoirs. Il propose une nouvelle constitution adoptée en octobre et est élu premier président de la Ve République. Par une imitation saisissante, Pierre-Philippe Devaux fait revivre le discours de Charles de Gaulle s'adressant aux colons d'Algérie. L'appelé sort de la guerre parce que son service se termine et non parce que celle-ci prend fin. Le conflit continue sans lui. Charles de Gaulle engage l'Algérie sur la voie de l'indépendance enfin reconnue le 3 juillet 1962 par les accords d'Évian. Le 5 juillet, l'Algérie proclame officiellement son indépendance. L'appelé sort probablement bouleversé par ce conflit et transformé à jamais. Pierre-Philippe Devaux livre une fin pudique. Comme s'il s'agissait de l'expérience la plus bouleversante de sa vie, l'appelé contemple la mer qu'il a découverte à l'occasion de sa traversée de la Méditerranée. Le titre du spectacle, de formulation négative, prend tout son sens. Les expériences passées ont un caractère irréversible.

Celui que l'appelé était avant son départ n'est plus. L'appelé est-il gagné par « le sentiment océanique » ou l'immensité de la mer le conduit-il tout simplement à refouler les événements traumatiques ? Pierre-Philippe Devaux ne le dit pas. Le sait-il ? Car rien ne dit que l'appelé le sait lui-même.

Pierre-Philippe Devaux ne fait pas œuvre d'historien car il ne cherche pas à expliquer les causes du conflit. Il offre une œuvre humaniste qui interroge sur la façon dont les hommes prennent part et subissent des événements dont les causes et les aboutissements les dépassent. Son spectacle, produit par Coup de Chapeau (<http://www.coupdechapeau.fr/index.html>), présenté au festival off d'Avignon 2014, est, en cela, une réussite. S'intégrant parfaitement dans l'étude sur les mémoires de la Guerre d'Algérie du programme de Terminale, il intéressera un public de lycéens. Car c'est bien une œuvre de mémoire que livre l'auteur : « lorsque les gens sortent de la salle de spectacle, il faudrait qu'ils posent des mots sur ce qu'on n'arrive pas à dire et que les jeunes générations n'oublient pas cette guerre dont on ne parle pas assez dans les livres d'histoire. » Un spectacle pédagogique à organiser ou à faire organiser.

Interprète : Pierre-Philippe Devaux
 Mise en scène : Anne-Cécile Richard (<http://www.anne-cecile-richard.book.fr/>)
 Compositeur bande-son : Nathanaël Bergèse (<http://www.franceinter.fr/personne-nathanael-bergese>)
 Copyright photos : Coup de Chapeau 2014

Jean-Marc Goglin



JE N'AVAIS JAMAIS VU LA MER

de Pierre-Philippe Devaux

Tout commence par une sorte de devoir de mémoire. Mais on ne le saura qu'à la fin du spectacle. L'écrivain acteur nous présentera alors son père. Car Pierre-Philippe Devaux a eu l'idée d'écrire ce *Je n'avais jamais vu la mer* à partir des souvenirs de ce père qui s'est, comme tant de jeunes de sa génération, farci vingt-sept mois d'Algérie. Plus de deux années d'une belle jeunesse à faire cette guerre qui n'osait dire son nom, s'affublait de l'hypocrite appellation de « Pacification ». D'abord ce n'est pas si terrible. Se déroule plutôt dans une ambiance pagnolesque avec la découverte de la Méditerranée que ce jeune Lyonnais n'avait jamais vue. C'est toujours beau la mer quand on ne la connaît pas. Même quand on la traverse pour participer sur l'autre rive aux fameux « événements », comme on disait pudiquement. Et puis le jeune homme a l'insouciance de son âge : « Je partais pour l'aventure, je n'avais pas peur, j'avais vingt ans. » Belles illusions. Loin de découvertes aux charmes exotiques et vaguement orientaux, notre héros malgré lui va connaître les joies de la formation militaire. Pierre-Philippe Devaux nous les conte, les joue plutôt, avec une verve, parfois truculente. On y découvre le beau langage des gradés chargés d'initier *cette saloperie de bleusaille de merde* au respect de la discipline, à la marche au pas et au lancer de grenade, entre autres gaités de l'escadron. Absurdes gesticulations et ordres aboyés par de vieilles ganaches aux certitudes épaisses et au front bas. Un dressage au rituel immuable et que nous restitue avec talent Pierre-Philippe qui, seul sur scène interprète avec brio tous les personnages de cette tragi-comédie. Car un beau jour, « on est prêts à combattre, prêts pour la violence, prêts pour la haine », et il faut aller sur le terrain des opérations, comme on dit toujours aussi pudiquement. Et la saloperie de bleusaille de merde se retrouve au cœur de tous les dangers dans un environnement inconnu aux menaces diffuses. Certes on a donné à ces pauvres recrues un manuel d'arabe élémentaire censé permettre le contact avec la population locale, surtout pour la surveiller. Elle se méfie la population locale, ignore les vellétés linguistiques de nos trouffions, baragouine un français approximatif et multiplie les signes d'une allégeance un peu surjouée. Chacun cherche avant tout à sauver sa peau. A revenir sain et sauf de ces accrochages, comme encore une fois on dit pudiquement, avec un ennemi, sournois, cela va sans dire, honni puisque c'est l'ennemi. En vérité personne ne comprend grand chose à cette histoire, en dépit du retour du plus illustre des Français et de son fameux je vous ai compris.

Il faut saluer le jeu de Pierre-Philippe Devaux qui incarne avec une sorte de candeur et une belle faconde les tribulations de ce père, engagé dans ce conflit où la France n'en finissait pas d'en finir avec les contradictoires enjeux d'un passé colonial compliqué. Mais le spectacle n'a aucune visée didactique. Il évite les pièges idéologiques et les rancœurs ressassées des protagonistes de cet épisode douloureux de notre Histoire. Le papa de Philippe nous fait plutôt penser à ces personnages pris dans le rude engrenage d'événements dont les raisons leur échappent : Fabrice à Waterloo, le brave soldat Schweik. « Je suis senti seul avec mon histoire », confie-t-il à l'occasion d'une permission. Grâce à ce fils bien inspiré, elle est pourtant devenue la nôtre, sans complaisante compassion, mais avec une simple empathie... filiale.

Yoland SIMON Radio Albatros

Je n'avais jamais vu la mer de Pierre-Philippe Devaux

Par la Compagnie Coup de Chapeau

Espace Saint Martial. 15H40



Coup de Chapeau Productions

Téléphone: 02.35.80.46.17.

Portable: 06.65.01.09.36.

Courriel: administration@coupdechapeau.fr

www.coupdechapeau.fr